

Les chefs dont la France a besoin



C'est une chance et un honneur de pouvoir s'exprimer dans *Le Casoar*. Ayant ainsi l'opportunité de m'adresser à la communauté saint-cyrienne, c'est le thème du commandement qui constitue un de mes axes d'effort que je veux aborder ici. En effet, que nous soyons lieutenant en corps de troupe ou général engagé sur des dossiers de portée politico-stratégique, nous avons une question à nous poser : quel chef devons-nous être ?

Nous le constatons quotidiennement, notre monde est marqué par l'instabilité et la possibilité d'un retour des conflits majeurs. Les grandes ruptures se multiplient, qu'elles concernent les domaines politique, militaire ou technologique. La France est, elle aussi, touchée par les crises qui l'entourent, auxquelles s'ajoute un « processus d'archipélisation » de notre société, au plan social, culturel et identitaire. Observer notre environnement avec lucidité et clairvoyance ne doit pas conduire au pessimisme mais nous pousser à l'action, nous encourager à être les chefs dont la France a besoin : des chefs solides, avec un référentiel éthique qui fait autorité et de belles forces morales.

Le chef commande franchement. Il fait preuve d'une autorité assise sur trois fondements. Le premier est la compétence. Elle s'acquiert par l'effort et la volonté, se fortifie par l'expérience et se cultive tout au long de sa vie d'officier. Le deuxième fondement est l'obéissance : l'obéissance à son chef, en

inscrivant toujours son action dans celle du niveau supérieur ; l'obéissance imposée à nos hommes, par le respect d'une discipline qui n'est pas une fin mais la condition nécessaire d'une autorité féconde. Le troisième pilier du commandement est l'esprit de décision qui permet au chef d'apprécier une situation, de faire des choix et de décider pour donner un ordre ou fixer un cap.

Le chef est courageux. Il doit d'abord cultiver le courage physique, celui qui légitime l'officier aux yeux de ses hommes, qui se lèveront quand il dira « Suivez-moi ! ». Il lui faut ensuite développer le courage moral d'imposer sa ferme volonté, malgré les critiques. Il a enfin besoin de courage intellectuel. C'est celui des grands chefs militaires qui doivent assumer les décisions les plus lourdes comme celles qui engagent la transformation de toute une armée ou décident de l'issue d'une bataille.

Le chef a la foi. La foi dans son pays, son armée, ses chefs et les causes pour lesquelles il lui est demandé de partir au combat. Cette foi n'est pas aveugle ni dénuée d'intelligence, bien au contraire. Elle perçoit les fragilités mais propose des solutions. Elle est le meilleur remède contre le scepticisme et inspire les hommes en donnant du sens à l'action. Elle conduit vers ce qui nous dépasse et rappelle que, petite ou grande, chaque mission concourt à la défense de la France, des Français et de nos intérêts.

Le chef donne envie de gagner. « L'homme n'est pas fait pour la défaite » écrit Hemingway, il a un besoin profond de se surpasser et de réaliser qu'il a de la valeur aux yeux des autres. Le chef communique son enthousiasme et éduque ses subordonnés au travers d'une véritable pédagogie du succès car le difficile métier de la guerre s'apprend, dans la confiance, avec patience et pugnacité. Le chef met ses actes en accord avec ses convictions et donne l'exemple en toutes choses, par la maîtrise de soi, la rectitude, une attitude toujours digne et une ferme volonté malgré la difficulté.

Le chef est enfin un serviteur. Il sert la communauté de ceux qui s'engagent pour leur pays, avec leurs aspirations, leur idéal mais aussi leur soif de dignité et de considération. Il les fait grandir et développe ce qu'ils ont de meilleur : leur force mentale et leur force d'âme.

Le temps n'efface pas la marque du jour où nous nous sommes agenouillés sur le Marchfeld pour nous relever officiers. Pour être des chefs à la hauteur, je vous demande le courage d'être fidèles. Soyons fidèles à notre engagement initial d'officier et à nos rêves de jeunesse. Restons fidèles à l'égard de l'institution qui doit défendre notre Nation. Demeurons fidèles à notre pays qui demande à chacun, quelle que soit sa place, de faire son devoir et de servir, pour le bien des Français.

Chers camarades saint-cyriens, ayons le courage d'être les chefs dont la France a besoin.

Général d'armée Thierry Burkhard
Promotion « Cadets de la France libre », 1985-88